L'ACTUALITÉ INTERCOMMUNALE / N°218 - 8 JUILLET 2025

Marne&Gondoire SCOPE

Marne et Gondoire Agglo / www.marneetgondoire.fr

Bussy-Saint-Georges / Bussy-Saint-Martin
Carnetin / Chalifert / Chanteloup-en-Brie /
Collégien / Conches-sur-Gondoire /
Dampmart / Ferrières-en-Brie / Jablines
Jossigny / Guermantes / Gouvernes /
Lagny-sur-Marne / Lesches / Montévrain /
Pomponne / Pontcarré / Saint-Thibault-des-
Vignes / Thorigny-sur-Marne

LE MOT DU **PRÉSIDENT**

Conservatoire de musique, maisons de santé ou encore événements culturels et sportifs : notre communauté d'agglomération agit directement pour les habitants et non pas seulement en soutien des communes, comme on le dit souvent. Je vous laisse le découvrir au fil de ces pages et vous souhaite un bel été.

Jean-Paul MICHEL

DANS CE **NUMÉRO**

UN CONCERT DE FIN D'ANNÉE RÉUSSI
POUR LA CHAM DE BUSSY

OFFRE DE SOIN DE PROXIMITÉ
MARNE ET GONDOIRE AGIT

Marne & Gondoire AGGLO

Une police municipale pour Conches-sur-Gondoire

Le 27 juin, Martine Daguerre, maire de Conches-sur-Gondoire, signait avec son homologue de Lagny, Jean-Paul Michel, une convention par laquelle la police municipale de Lagny peut désormais patrouiller et intervenir dans Conches-sur-Gondoire comme c'est déjà le cas dans la commune voisine de Gouvernes depuis mai 2024. Pour Martine Daguerre, «même s'il n'y a pas de délinquance importante, plusieurs éléments peuvent nuire à la quiétude du village : dégradations de véhicules, tentatives de cambriolage, stationnement abusif, violences, brûlage de déchets à l'air libre, nuisances sonores».

De l'autre côté de la Marne, les communes de Thorigny, Pomponne, Dampmart ont pour leur part mutualisé leurs polices municipales avec celle de Lagny en mars 2024.

La police pluricommunale est donc le modèle choisi pour mutualiser les investissements et les compétences en matière de sécurité, donner accès à ce service aux petites communes et développer ensemble la vidéo-protection.

Hugo Roch

Jean-Paul Michel et Martine Daguerre

Un cadastre solaire accessible à tous

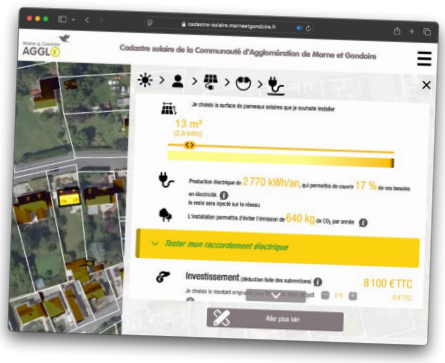
Marne et Gondoire a mis en ligne une interface cartographiée sur laquelle le potentiel solaire de toutes les toitures de ses 20 communes est indiqué. Une fois sélectionnée la sienne, il est possible d'obtenir une simulation financière de l'investissement et du potentiel de production d'électricité et de recettes par an. Pour affiner le résultat, l'utilisateur peut introduire ses données de consommation et tester son raccordement électrique via un service d'Enedis, gratuit également.

Cet outil indicatif proposé par Marne et Gondoire Rénov' permet de s'informer avant de sauter le pas et d'éviter certaines arnaques d'installateurs peu scrupuleux.

L'outil se base sur l'imagerie satellite et les systèmes d'information géographique pour fournir des données précises sur l'ensoleillement, l'inclinaison des toits, les ombres portées (bâtiments et végétations) et des obstacles potentiels à l'installation de panneaux solaires.

Le cadastre solaire est gratuit et à disposition des particuliers, des entreprises et des collectivités.

https://cadastre-solaire.marneetgondoire.fr



LA CHAM de Bussy ou la voix de l'épanouissement

Le 19 juin, la classe vocale du collège Jacques-Yves Cousteau (Bussy-Saint-Georges) donnait son concert de fin d'année. Cette CHAM rendue possible part un partenariat entre l'établissement et le conservatoire de Marne et Gondoire fait chanter en chœur 28 élèves, de la Sixième à la Troisième.

TU

C'était lors des vœux de Marne et Gondoire le 9 janvier. Leur interprétation de *We are the World* avait fait forte impression. Le 19 juin, ces jeunes chanteuses et chanteurs étaient de nouveau sur scène au Parc culturel de Rentilly, devant leurs parents venus assister au résultat d'une nouvelle année de travail.

Ces jeunes font partie de la Classe à horaires aménagés musique (CHAM). Ils y consacrent trois heures par semaine pendant leurs quatre années de collège : une heure de création sonore avec leur professeur de musique et deux heures avec une professeure du conservatoire de Marne et Gondoire, Merle-Anne Prins-Jorge, qui les fait chanter par classe et en tutti (toutes les niveaux ensemble, de la Sixième à la Troisième).

Au terme de ce travail régulier, Merle-Anne Prins-Jorge a donné les clefs du concert à ses élèves. Ainsi responsabilisés, les 28 membres de la CHAM ont eux-mêmes choisi l'ordre des morceaux, conçu les chorégraphies, les ambiances lumineuses, le plan de scène et préparé la fiche technique du spectacle. «Les séances ont lieu au collège où ils ont l'habitude de rester sur une chaise et de recevoir un enseignement descendant alors que pour préparer le spectacle je veux qu'ils soient dans l'action», explique la professeure, qui a néanmoins gardé la main sur le répertoire. «Ils voulaient le *Formidable* de Stromae mais les paroles sont un peu dures à chanter alors je leur ai proposé un medley avec celui d'Aznavour».

Le résultat sur scène est remarquable, les deux chansons s'imbriquent comme une seule. Merle-Anne Prins-Jorge office au piano. L'interprétation d'*Et Bam* de Mentissa sonne tout à fait à propos : «Qu'elle est grande pour moi cette scène imposante (…) Maman, je l'ai fait pour toi». Pour chanter *Diamonds* de Rihanna, les voix des Sixièmes, Cinquièmes, Quatrièmes et Troisièmes vibrent et s'élèvent à l'unisson. Alexandre, élève au conservatoire intercommunal à Bussy-Saint-Georges les soutient puissamment à la batterie, accompagné de Julien, un élève un peu plus âgé, à la basse, et de Benjamin Bourlier, coordinateur du département musiques actuelles du conservatoire, à la guitare. Cet ensemble d'instruments est différent de celui de la soirée des vœux de Marne et Gondoire. Alors la CHAM entonne une interprétation remaniée de *We are the world*. «Être accompagnés par des musiciens fait partie de leur apprentissage», soulignait Merle-Anne Prins-Jorge en préambule du concert.

Pour ouvrir la soirée, les élèves avaient présenté leur création sonore intitulée CHAM Investigation : une réflexion sur le journalisme conçue avec leur professeur de musique, Marc Leroux. Pendant la diffusion du montage qu'ils ont eux-mêmes

réalisé, les élèves restent assis dans l'ombre sur scène, pour que le public se concentre sur ce qu'il entend : des extraits d'émissions télévisées et radio, des voix de journalistes qui analysent leur métier, des voix d'élèves qui se livrent à une introspection sur leur utilisation des réseaux sociaux, le tout ponctué d'effets et trouvailles sonores minutieusement travaillés.

L'émotion gagne les rangs

À la fin du concert, Merle-Anne Prins-Jorge présente les artistes au son de *Le Freak*. Les duos et trios super chics se succèdent. Ils ont tous préparé une petite chorégraphie pour la circonstance avec mouvements de breakdance et même sauts de main, s'il vous plaît !

Invités sur scène, la principale du collège et son adjoint sont acclamés par les élèves. Le public se joint à eux pour chanter *Happy birthday* à Clara, l'une des adolescentes dont c'est l'anniversaire. Un garçon entame plein d'entrain un petit mot de remerciement et se retrouve progressivement pris par l'émotion lorsqu'il évoque ses années collège qui s'achèvent. Ses camarades l'entourent et le groupe se réfugie en coulisse. «Oh, ben alors, ce sont les Troisièmes qui pleurent !», tente Merle-Anne Prins Jorge pour dédramatiser le moment. «Il y a encore le bal dans quelques jours...», essaie à son tour la principale sans guère plus de succès.

Ce moment fait écho à ce que nous disait Danaé, une Cinquième, quelques heures plus tôt lors du goûter qui suivait la répétition générale : «il y a un vrai esprit d'équipe, on s'encourage mutuellement.» Et une de ses amies : «la CHAM aide à découvrir ses capacités vocales, à avoir confiance en soi, à se libérer».

Les parents en étaient déjà convaincus avant le concert. Dans la file d'attente à l'entrée de la salle, les avis sont unanimes sur l'apport de cette section à leur enfant. Parmi ceux rencontrés, deux parents nous disent avoir inscrit le petit frère ou la petite sœur pour son entrée en Sixième l'année prochaine. «Je vois ma fille progresser au chant, au chœur» nous confie un papa. «Ils apprennent les langues. Ils chantent en anglais, ils ont déjà interprété des chansons en portugais, en italien…», apprécie une maman. CHAM a l'air top tout ça !

Le festival Piano si, piano la

Du 27 au 29 juin, les musiciens professionnels ont pris le relais des élèves du conservatoire qui avaient ouvert le festival le 26, pour des concerts au parc culturel de Rentilly et à la mairie de Lagny. Duos et quatuors interprétaient Schumann, Beethoven et autres compositeurs immortels. Le tout gratuit pour le public venu nombreux. Les enfants n'étaient pas oubliés avec un spectacle musical dans le parc.

Mélanie Le Manach

TU

Mélanie Le Manach

Les élèves de piano, ces compositeurs

Les élèves du conservatoire intercommunal ont pleinement participé au festival de concerts Piano si, piano la, en jouant dans les écoles et centres de loisirs et en se produisant sur scène.

TU

50 d'entre eux se sont ainsi rendus durant la semaine à Lagny, Thorigny et Chanteloup auprès des CP, CE1 et CM1 et dans les centres de loisirs. Les enfants ont pu ressentir les émotions que procure la musique quand elle est jouée devant soi mais aussi poser toutes les questions qu'ils voulaient sur l'instrument lui-même, comment on en joue («à quoi servent les pédales ?») et comment le pratiquent les élèves au conservatoire. «Voir des adolescents venir jouer pour soi, cela suscite la curiosité et facilite le dialogue», se réjouit Marta Padros, coordinatrice du département Piano au conservatoire.

Le jeudi 26 juin avait lieu la soirée d'ouverture du festival à proprement parler. Là, dans la salle de spectacle du parc culturel de Rentilly, 9 élèves de 2e et 3e cycle jouaient successivement pour un concert qui réunissait aussi bien récital qu'œuvres personnelles et improvisations.

TU

Âgée de 8 ans, et en deuxième année de piano seulement, la dénommée Lucie, habillée de sa belle robe pour l'occasion, donne le ton avec deux morceaux classiques brillamment exécutés. Premier de la soirée à se lancer dans une improvisation, «à partir de rien» selon ses mots ensuite, Louis, 15 ans, élève du conservatoire à Saint-Thibault-des-Vignes fait résonner ce qui ressemble quand même à du Franz Liszt et confie s'être aussi inspiré de la Traviata de Verdi. «On est forcément influencé par ce qu'on entend et ce qu'on joue», témoigne Gabrielle-Anne, qui est partie «d'une gamme» pour son improvisation baptisée *Osmose temporelle*. «Ensuite il faut simplement s'appuyer sur sa technique», explique-t-elle avant de s'éclipser, oral du bac le lendemain oblige.

Gaël, 19 ans, a lui puisé dans le registre des musiques de film pour créer une œuvre personnelle lors de son 3e cycle de piano en mars et avril. «Je garde pour moi l'histoire à laquelle j'ai pensé en la composant», dit-il avec malice avant de la jouer devant le public.

«Nous travaillons beaucoup la création, pour que les élèves soient libres de composer leur propre musique et capables d'improviser», avait expliqué Marta Padros lors de son mot introductif. «Vous êtes capables d'inventer, vous nous faites découvrir votre univers personnel. C'est une grande récompense pour nous», les félicite émue, une fois la dernière note tombée, Sylvie Pascal, directrice de la culture à Marne et Gondoire. Voilà qui résume bien l'approche pédagogique du conservatoire.

Les écoles jouent en équipes

750 élèves de CM1 ont participé le 27 juin au tournoi de rugby entre écoles de Marne et Gondoire. Une rencontre placée sous le signe du collectif. Témoignages.

TU

21 écoles venues de 10 communes ont pris part au tournoi de rugby scolaire de Marne et Gondoire qui a lieu chaque année au parc des sports de Lagny avec le soutien de la communauté d'agglomération.

Objectif de l'événement ? Que les enfants des différentes écoles se rencontrent et tout simplement «s'amusent, jouent» comme le dit Véronique Di Salvatore, responsable de l'école de rugby à l'AS Rugby Lagny, qui compte 200 enfants inscrits.

Ceci dit, pour s'amuser, il faut d'abord apprendre à jouer. «Faire la passe en arrière, avancer tout en restant derrière son coéquipier, c'est une logique particulière que les enfants n'ont pas tout de suite», constate un professeur de l'école des Pointes de Thorigny qui a préparé ses élèves lors des cours d'éducation physique : «nous menons un cycle rugby en mars. Et quand on a la participation des éducateurs sportifs de la commune comme cette année, c'est encore mieux ! Les élèves ont réalisé une belle progression», se réjouit-il. L'un d'eux note un effet positif sur les relations au sein de la classe : «on est une classe plus soudée car parfois il y a des embrouilles pour des toutes petites choses mais, au fur à mesure, plus on est collectifs, plus ça évite des problèmes ensemble».

Et s'il est un sport collectif, c'est bien le rugby. «Il faut accepter de faire briller le copain. Les petits ont du mal à faire des passes, le ballon c'est leur trésor ! Mais au rugby, ils comprennent vite qu'en jouant ainsi toute l'équipe adverse va se mettre sur eux et qu'ils n'arriveront pas à franchir la ligne d'essai», souligne Véronique Di Salvatore. «Il faut mettre en place une stratégie d'équipe», pointe une enseignante de l'école des Heurteaux à Lagny qui a mené 3 séances de préparation avec un entraîneur du club. «On voudrait monter un partenariat avec le club pour l'année prochaine», ajoute-elle sur le chemin du retour à l'école pour aller déjeuner, le tournoi terminé.

En effet, les classes, réparties en plusieurs équipes, ne viennent qu'une demi-journée au tournoi pour y disputer quatre matchs. Au final, chacune d'entre elles repart avec une coupe pour sa participation, sans classement. «On met l'accent sur le respect des règles et le fair-play», explique Franck Jacopucci, conseiller pédagogique pour l'éducation physique et sportive de la circonscription de Lagny. Sur le terrain, les adversaires se serrent la main et s'efforcent de na pas contester les décisions des 15 adolescents du club âgés de 12 ans qui officient comme arbitres. «Les 14-15 ans n'ont pas pu venir car ils passent le brevet ou font le stage de Seconde en enteprise», précise Véronique Di Salvatore.

Le rugby sollicite grandement les «compétences motrices et cognitives», ajoute celle qui voit dans ce tournoi, dont c'était la 17e édition, un moyen pour son club «d'entrer dans le milieu scolaire»,

via néanmoins quelques adaptations : si en club, les enfants sont initiés à la «technique du placage en sécurité», à l'école ce geste est remplacé par le toucher. «Le rugby développe une motricité pour le bas du corps, qu'on ne retrouve pas dans les autres sports, pas même le foot ou la boxe», souligne Teddy Omondi, conseiller technique de clubs à la Fédération française d'athlétisme.

L'objectif du club est aussi de créer une section exclusivement féminine qui se réunirait le mercredi après-midi afin de prolonger l'école de rugby, qui est mixte, pour les plus de 15 ans. «Pour moi, un club qui ne s'ouvrirait pas aux féminines, ne pourra pas perdurer, tranche Martial. Sans compter que leur présence change l'ambiance d'un club. Chez nous, le comité directeur est quasiment à la parité.»

L'AS Rugby Lagny, dont l'équipe première évolue en Régionale 1, s'efforce aussi de recruter juste autour du parc des sports, à Orly parc, quartier prioritaire de la politique de la ville. «On veut que ses jeunes viennent aussi chez nous, qu'ils n'aillent pas tous directement pratiquer le football. Il faut mélanger les populations», estime le président.

S'il ne dure qu'une journée, le tournoi de rugby de Marne et Gondoire nécessite malgré tout une organisation d'ampleur qui réunit autour du club, la circonscription d'académie, les services de sports des communes et la communauté d'agglomération, qui coordonne l'événement et finance les transports en car. Le travail d'équipe demandé aux élèves se retrouve donc chez les adultes… qui eux aussi ne sont pas parfaits : «pour certaines règles, les différents intervenants n'ont pas tous dit exactement la même chose aux élèves», note une enseignante. Le collectif, ça s'affine sans cesse !

TU

Une nouvelle entreprise à chalifert

TU

Patrice Geordel entouré de l'entreprise de construction Axess et de Laurent Simon, maire de Chalifert.

La nouvelle zone d'activité de Chalifert (ZAE des haies du Clos Saint-ÉLoi) s'enrichit d'une nouvelle entreprise, Alisés, spécialisée dans la logistique de l'événementiel. « C'est une entreprise leader dans la région, juste derrière GL Events, située également en Seine-et-Marne à Voulangis», a rappelé Fabrice Laborde, trésorier de la CCI de Seine-et-Marne et directeur de Galis, société de création de stands située à Saint-Thibault-des-Vignes, lors de la pose de la première pierre, le 7 juillet. « Nous faisons de la location de mobilier pour les expositions et foires», explique Patrice Georgel, dirigeant d'Alisés. L'entreprise compte 10 salariés et fait construire un bâtiment de 3000 m² de surface au sol et 15 mètres de haut pour entreposer et manœuvrer facilement tout son matériel.

À Montévrain, grand parc et culture maraîchère pour l'éco-quartier

Un duo de choc : Marne et Gondoire a agrandi le parc du MontEvrin en relais d'EpaMarne qui fait maintenant dans le maraîchage. La nouvelle tranche du parc du Mont-Evrin et la halle agricole située juste à côté ont été inaugurées le 28 juin et le 2 juillet à Montévrain.

TU

La halle agricole vue du parc du Mont Évrin

Christian Robache

«Peu de villes peuvent se prévaloir de ça. C'est un écrin d'épanouissement exceptionnel». Si le maire Christian Robache se félicite de ces réalisations, c'est qu'elles s'insèrent dans une partie de la ville récente qui selon lui constitue «un véritable vivier d'équipements» Et de citer : «le complexe Montévrain Sports Académie, le stade (inauguré en mai), le collège Lucie Aubrac, sans oublier le lycée Samuel Paty à la rentrée 2027 et son nouveau gymnase. Conclusion : «Rien est oublié, rien n'est laissé de côté, pas même le travail le plus ancestral, celui de la terre».

Le parc du Mont Évrin s'étend

Aménagée par Marne et Gondoire, l'extension du Parc du Mont-Ervin rapproche du bourg ce grand serpentin vert qui irrigue de ses sentes toute la partie nouvelle de la ville. Ces 10 hectares supplémentaires prennent place sur une parcelle «qui ne comptait aucun arbre», rappelle Hafsa Devauvre, ingénieure paysagiste à l'Atelier Arval. Le côté prairie n'est pas renié aujourd'hui mais se trouve enrichi de pelouses, bosquets, arbustes, haies et arbres de haute tige. Un travail soigné a aussi été réalisé pour modeler le sol en buttes et talus «qui dynamisent et font vibrer le lieu», poursuit la paysagiste. De longs platelages en bois traverseront la partie naturellement humide. L'aménagement le long de la rue de Rome d'un espace de loisirs comprenant divers terrains de sport va débuter. Lors de la promenade inaugurale sous un soleil ardent, les végétaux nouvellement plantés souffrent visiblement de la chaleur. «Il est prévu des plantations en novembre, entre autres pour remplacer les sujets qui ne prendraient pas, et si nécessaire l'année suivante encore», rassure l'ingénieure. Les travaux du parc vont se poursuivre jusqu'en automne. Les allées doivent encore recevoir leur grave de surface et une place doit être aménagée en entrée du parc, sur la rue des Nations-Unies.

Du bio local à la halle agricole

Juste à côté du parc, la famille Cozon (propriétaire de la Cueillette de Chanteloup) exploite déjà partiellement les 6 hectares que lui a donné à bail ÉpaMarne et y cultive pour le moment des courges, potimarrons et patates douces. «Nous allons installer une serre pour cultiver précocement les légumes d'été. Le but est de pouvoir vendre toute l'année, en ouvrant au public le week-end, dès 2026» explique Benoit Cozon qui se présente comme «maraîcher passionné.» Son frère Thibault, avait de son côté revendiqué les racines paysannes de la famille «installée depuis 4 générations en Seine-et-Marne». Alors pour eux «il ne s'agit pas seulement de cultiver des légumes mais de recréer un lien avec la terre et un lien entre les habitants. Nous proposerons des animations pour faire découvrir comment on produit». À terme, les 18 hectares de la parcelle

seront cultivés avec également des vergers pour produire des fruits.

Cette vision se retrouve dans les propos du directeur général d'ÉpaMarne, Laurent Girometti : «Nous avons voulu redonner une destinée agricole à ce lieu en dégageant près de 20 hectares pour l'activité maraîchère». Une destinée étroitement liée à celle du développement de la ville : «C'est la ZAC de Montévrain, donc le développement urbain, qui a financé la construction de cette halle pour 700 000 euros». Et c'est bien selon lui pour «donner un supplément d'âme à l'écoquartier des Roseaux et apporter un service supplémentaire aux habitants» que la halle a été conçue.

EpaMarne veut développer l'agriculture

Ce bâtiment se distingue par son ample charpente en bois au faîtage fortement décalé qui couvre un espace de stockage de 600 m² et une aire de 110 m² pour le lavage des fruits et légumes. Les Cozon l'exploitent via un bail à clause environnementale qui implique une culture entièrement biologique. «Cette halle agro-urbaine a été pour nous l'étincelle pour développer d'autres baux maraîchers en culture biologique à Bussy-Saint Georges et Bussy-Saint-Martin, ainsi que dans le parc agricole de Torcy, qui est à cheval sur Saint-Thibault», explique ensuite Laurent Girometti. Ajoutez un rôle «d'agrégateur» dans le Projet alimentaire territorial qui regroupe Marne et Gondoire, Paris – Vallée de la Marne et Val d'Europe, ajoutez également les compensations collectives versées sous forme de soutien aux initiatives locales comme les casiers *Foud'Local* de Marne et Gondoire et la participation à *Approv'Halles* pour les circuits courts en cantines scolaires, et voilà l'aménageur urbain ÉpaMarne qui se découvre «acteur agricole», selon les mots d'Antoine Petitjean, architecte de la halle. «De l'idée à la réalisation de la halle, il y a un temps très long au cours duquel nous avons beaucoup appris», reconnait Laurent Girometti. «On l'a débutée comme un projet urbain», avoue à son tour Antoine Petitjean. «Nous avons commencé par travailler sur l'apport en eau, c'est le fondement du maraîchage», rappelle Marion Cozon. Un forage pour capter l'eau de la nappe souterraine alimente donc désormais une grande cuve pour irriguer les cultures.

TU

La halle maraîchère s'insère dans un aménagement plus large baptisé Cœur agro-urbain. Ce pôle hybride doit selon ses concepteurs rapprocher ville et campagne et favoriser les circuits courts. Il s'étend aussi à Chanteloup avec la nouvelle pépinière d'EpaMarne qui va fournir les végétaux nécessaires aux plantations de l'aménageur. La Cueillette du Plessis et la Bioferme de Chanteloup y sont aussi situées. Pour le maire, Olivier Colaisseau, «ces espaces agricoles urbains sont des espaces de respiration naturelle qui contribuent aussi à l'aménagement paysager des villes sans aucun coût pour les collectivités.» Les légumes, c'est tout bon !

TU

Offre de soin : Marne et Gondoire au soutien

La communauté d'agglomération œuvre pour la présence médicale dans ses communes. Présentation des cabinets regroupés qu'elle appuie.

TU

À Thorigny, un accompagnement global des personnes

Thorigny-sur-Marne compte en son centre une Maison de santé pluriprofessionnelle, labelisée comme telle par l'ARS depuis 2019, et soutenue par la mairie. «Nous ne sommes pas seulement dans le soin mais dans la santé et la prévention», expose le docteur Claire Beltramo, qui a cofondé la MSP et fait partie des 5 médecins généralistes qui y exercent. «Nous mettons en œuvre un projet de santé commun et travaillons sur des thèmes précis dont l'insuffisance cardiaque, la bronchite chronique et un protocole sur le dépistage des troubles neurodéveloppementaux chez les moins de 2 ans». Ce travail collectif, qui s'ajoute aux consultations de chaque professionnel, est rémunéré via un Accord conventionnel interprofessionnel (ACI) conclu entre l'Assurance maladie et la MSP.

L'équipe de Thorigny comprend une infirmière d'éducation thérapeutique, une infirmière de pratique avancée et s'appuie sur des assistants médicaux. Ces fonctions ont été créées ces dernières années par les autorités de santé pour faire face à la proportion croissante des maladies chroniques dans les affections auxquelles doit répondre le système de soin. «On ne peut pas se contenter d'une approche diagnostic – traitement : chaque patient à une vie qu'il faut prendre en compte. La personne qui vient au cabinet décrit en premier lieu son problème à l'assistant médical et après la consultation on peut l'accompagner pour le maintien au domicile, la connaissance de sa maladie, les difficultés qu'elle peut avoir comme la précarité et le handicap. Ce sont des choses que selon moi un médecin seul ne peut pas faire de manière pertinente. C'est une charge de travail énorme», explique le docteur Beltramo.

Cette approche pluridisciplinaire suppose d'avoir de l'espace. Forte de son équipe étoffée, la MSP de Thorigny utilise à plein ses locaux actuels, qui deviennent insuffisants. «Nous sommes 5 médecins plus un interne (3e cycle d'études de médecine) et deux externes (2e cycle). Donc on jongle entre les bureaux.»

Marne et Gondoire va donc construire un nouveau bâtiment (qui accueillera également le conservatoire intercommunal). L'édifice se composera de trois niveaux offrant au total, 450 m2 de superficie médicale. «Notre but n'est pas de devenir une grosse MSP mais de pouvoir accueillir dans nos murs notre podologue qui pour l'instant travaille dans un autre lieu. Nos infirmières pourront aussi mener sur place les ateliers d'éducation thérapeutique, qui actuellement ont lieu dans une salle municipale.»

Le soutien des collectivités est selon le docteur Beltramo une des clefs de la réussite du projet de santé : «recruter des assistants médicaux suppose de leur fournir des bureaux. Même si l'exercice regroupé accroît incontestablement la patientèle, on se heurte à la problématique immobilière et financière. D'où l'intérêt de

disposer de locaux fonctionnels et à loyer attractif.» Marne et Gondoire louera le nouveau bâtiment aux professionnels de la MSP réunis en SISA (société interprofessionnelle de soins ambulatoires). Sa mise en service est prévue en 2026.

À Lagny, on soigne en équipe

La maison de santé pluriprofessionnelle Simone Veille a fêté ses 5 ans d'existence en novembre dernier. Sa construction a été réalisée par Marne et Gondoire en collaboration avec une équipe de professionnels de santé désireux de se regrouper. Le transfert de l'hôpital de Lagny à Jossigny en 2013 avait laissé un grand vide sur un site qui accueillait déjà au 18e siècle l'hospice Saint-Jean. La communauté d'agglomération a donc œuvré pour maintenir une offre de soin de proximité et loue le bâtiment aux professionnels constitués en SISA comme à Thorigny. À côté de la MSP, se sont rapidement ajoutés un centre d'imagerie médicale et, en 2023, un EPHAD de 100 chambres.

La maison de santé compte 5 médecins généralistes secondés par 2 internes ainsi que 2 infirmières, 2 kinésithérapeutes, une sage-femme, un pédicure-podologue, une diététicienne, une pédo-psychiatre et 2 orthophonistes. «Nous adoptons une collaboration pluridisciplinaire avec des réunions régulières au sujet de nos patients afin de mettre en commun nos compétences et de coordonner le suivi de leur pathologie, comme cela se fait à l'hôpital. Nous en informons au préalable les patients et les tenons au courant de nos échanges», explique le docteur Anne Youssefian, qui a fait partie du projet de MSP dès son origine.

Comme celle de Thorigny, l'équipe de Lagny exerce des missions de santé publique : «nos kinés et infirmières et notre diététicienne ont mené en début d'année une séance de prévention des chutes à la résidence de la Sérénité (Lagny). Dans notre hall d'accueil, nous avons aussi mené des actions d'information sur les modifications du calendrier vaccinal pour les jeunes enfants, le dépistage des cancers ou encore les MST.»

Maître de stage à l'université Paris-Créteil, le docteur Youssefian accueille un jeune interne qui apprécie son stage à la MSP : «j'ai choisi la spécialité Médecine générale car j'aime être au contact des gens. Répondre à la désertification médicale fait aussi partie de ma motivation.» Les structures d'exercice collectif changeront-elles la donne ? Elles permettent en tout cas d'améliorer le suivi des patients en ville.

À Dampmart, une pharmacie intégrée au pôle de santé

À Dampmart, le pôle médical a ouvert il y a 2 ans et demi. Les 650 m2 de locaux entièrement de plain-pied ont été aménagés en 2022 par Marne et Gondoire dans un ancien site industriel au préalable racheté par la mairie.

La communauté d'agglomération perçoit le loyer auprès des 16 professionnels qui y exercent dont un regroupement de 6 masseurs-kinésithérapeutes installés auparavant à Thorigny et qui disposent ici d'une grande salle d'exercice pour leurs patients. Une infirmière, un pédicure-podologue et une diététicienne font partie des autres professionnels de santé présents. «Nous avons toujours un mal de chien à trouver des docteurs», déplore toutefois le maire, Laurent Delpech. Certes, un cardiologue reçoit dans l'établissement et pourrait attirer d'autres confrères spécialistes mais le seul généraliste de la maison de santé va bientôt partir à la retraite.

Des locaux agréables et fonctionnels ainsi qu'un loyer attractif constituent des atouts non négligeables pour espérer attirer d'autres professionnels malgré le fait que l'établissement ne soit pas au cœur d'un centre-ville. Le vaste parking et l'accès complet aux personnes à mobilité réduite facilite aussi la venue du public.

Chose rare, une pharmacie est installée dans l'établissement. «La première année a été un peu difficile, le temps que les Dampmartois prennent l'habitude de venir, mais maintenant cela se passe très bien», confie Catherine Millot qui travaillait auparavant dans une pharmacie du centre-ville à Bussy-Saint-Georges. Créer sa propre officine

et se rapprocher de son domicile ne sont pas les seuls avantages pour elle de cette nouvelle orientation : «les médecins et les kinés sont assez présents et collaboratifs. Nous avons aussi plus de dialogue avec les clients, ce n'est pas juste de la délivrance de médicaments. À Bussy, l'officine était axée sur un vaste espace parapharmacie et les gens savaient ce qu'ils venaient chercher. Ici, ils ont plus de temps. En parlant, on se rend compte parfois de choses qui n'avaient pas été communiquées d'emblée. On peut donc mieux les orienter.»

Prochaine opération intercommunale : Collégien

À l'instar de Dampmart et Ferrières-en-Brie, Collégien a perdu son dernier médecin, parti en retraite l'année dernière. La mairie, qui achève la construction d'un Pôle éducatif, va utiliser la superficie libérée par ses accueils enfance et jeunesse dans l'aile droite de la mairie pour y créer une maison de santé à l'étage sur 350 m2. Marne et Gondoire va entamer la reconfiguration des locaux en septembre. Une équipe de professionnels de santé composée de jeunes médecins généralistes, infirmières et autres paramédicaux est intéressée pour y exercer.

Un autre projet de maison de santé est porté par la communauté d'agglomération à Ferrières-en-Brie en partenariat avec la mairie.

Vacances au parc

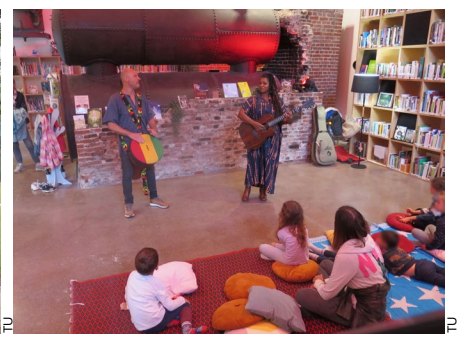
Les 5 et 6 juillet, c'est au parc culturel de Rentilly - Michel Chartier que les vacances débutaient avec des ateliers et jeux sur les pelouses mais aussi dans le château et les communs, ce qui a permis de se jouer de la pluie le dimanche.

TU

TU

TU

TU


TU

Mylène Rénia

Papotage en forêt de Ferrières

En ce début de matinée du 28 juin, le soleil n'est pas encore trop chaud sur le parking de la Maison de la nature à Ferrières-en-Brie où ont lieu les départs de randonnées du festival Rando nature, organisé par la par l'office de tourisme de Marne et Gondoire et le Coderando 77.

Après un échauffement collectif sous la conduite de Julien, étudiant en STAPS, nous partons à quelques-uns pour une randonnée de 8 kilomètres en autonomie. Les flèches blanches au sol à chaque intersection nous guideront tout au long de la boucle. Il y a là un jeune couple de Bussy-Saint-Georges et leur fils de 9 ans, qui ont décidé de saisir l'occasion pour découvrir la forêt de Ferrières. «On connaît le château de Ferrières mais pas la forêt», confesse le père. Nous suivons les allées rectilignes de cet ancien domaine de chasse.

À l'époque, les Rothschild emmenaient leurs invités dans cette majestueuse forêt aux chênes droits et imposants. Si ces hommes chassaient, leurs femmes n'étaient pas toutes en reste et certaines avaient même une réputation de fines gâchettes. Les domestiques suivaient pour servir de quoi se sustenter à tout ce beau monde même si on avait pris une substantielle collation avant et que certains convives resteraient pour les agapes du déjeuner après…. C'était au 19e siècle. On imagine la stupéfaction de ces individus engoncés dans leurs vêtements lourds empêchant tout effort soutenu s'ils nous voyaient en ce 28 juin 2025 déambuler en bermuda, tee-shirt et casquette. Cela étant, notre rythme n'est pas très rapide, sauf pour Aïcha et Isabelle, deux amies venues de Villeparisis qui tout en parlant nous distancent rapidement. Il faut dire qu'elles marchent ensemble tous les samedis matin, quelle que soit la saison, en milieu urbain ou plus vert. «On y a pris goût donc nous repérons les randonnées qui ont lieu un peu partout pour découvrir de nouveaux lieux».

Pour ma part, je converse avec l'ambassadrice. Angèle Lecomte fait partie du réseau d'ambassadeurs de la marque de territoire *Seine et Marne, vivre en grand !* lancée par l'agence

TU

TU

Aïcha, venue de Villeparisis, et Angèle Lecomte

départementale Seine-et-Marne attractivité en 2021. Cette habitante de Marne et Gondoire participe à toute sorte d'activités et en rend compte sur Facebook. Elle a beaucoup apprécié la randonnée de l'office de tourisme en forêt des Vallières le 13 juin pour découvrir les chauves-souris au crépuscule, de même que le lendemain celle le long de la Marne organisée conjointement avec Paris-Vallée de la Marne. Petit concert à mi-chemin et dégustation de produits locaux à l'écluse de Vaires ponctuaient le parcours. Nul doute que dans la haute société du 19e siècle la formule aurait eu ses chances aussi. La randonnée chauves-souris, c'est moins sûr…

TU

TU

Des ateliers avaient lieu tout le week-end à la Maison de la nature. Ici, plantes comestibles et tatakizome (martelage d'empreintes végétales sur tissu)

Nouvelle saison

TU

TU

TU

Trouvé ?

Vous avez trouvé au moins une réponse ?
Envoyez-la à hebdo@marneetgondoire.fr
À la clef, un lot pour qui remportera 3 manches.

Réponses de la troisième manche

TU

Chanteloup-en-Brie, sculpture *Les colonnes du temps* de la plasticienne Marie-Laure Griffe, dans un petit jardin aménagé par la commune au cœur de l'ensemble de maisons passives Les Lodges, développé par EpaMarne.

✅ Élisbabeth Giguet, Benoit Pauliac

TU

Gouvernes, sur l'avenue des 2 châteaux devant l'église de Guermantes, en regardant vers le nord la vallée de la Gondoire.

✅ Élisbabeth Giguet, Gwenaël Couïc, Benoit Pauliac, Gérald Bouquet, Yves Bouquet et Cyril Bouquet qui nous livre une anecdote : «une nuit d'été 98 quand j'étais pompier volontaire nous avions récupéré un taureau qui s'était échappé de la ferme en bas sur la D35.» Il devait fêter la victoire des Bleus !

TU

Lagny-sur-Marne, la base nautique où ce bateau semble au niveau de la crue de 1955.

✅ Élisbabeth Giguet, Gwenaël Couïc, Natacha Sartori, Gérald Bouquet, Yves Bouquet, Benoit Pauliac

TU

Félicitations à Élisabeth Giguet et Benoit Pauliac qui remportent cette manche.

Classement final

3 victoires :
Benoit Pauliac
1 victoire : **Cyril Bouquet, Gérald Bouquet, Élisabeth Giguet**

Et le vainqueur est...

Avec 3 manches gagnées, Benoit Pauliac remporte la saison !

Marne & Gondoire AGGLO
Marne et Gondoire Scope - Lettre numérique d'actualité de Marne et Gondoire
N°218 - Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire, juillet 2025
Conception, rédaction, mise en page : Thomas Umiastowski